

Le Jour, 1952

6 janvier 1952

## UN POÈTE DE CHEZ NOUS

Donnons ce dimanche à la poésie. C'est de la poésie charnelle et chaude de Michel Trad, qu'il s'agira ; mais pourvu que la voix soit pure l'âme haute, « les grandes amours travaillent pour le ciel ».

Michel Trad, poète de mon cœur ! J'ai lu « Gulnar » et, de Saïd Akl, la préface sonore et profonde. Comme un parfum violent tout m'est monté à la tête. Il y a là des poèmes connus, et sur nos lèvres depuis longtemps ; mais d'autres, nombreux, qu'on avait le tort d'ignorer. **Or le terroir est dans cette musique** ; et cette langue du peuple, cette langue humaine et passionnée devient, dès qu'on s'éloigne un peu des bruits de la ville, vraiment la langue des dieux.

Toute emphase a disparu, toute prosodie encombrante ; la nature et l'amour sont dans ces vers **où la langue est à l'état pur**, affranchie de ses dures règles, langue simplifiée, langue rurale et que d'abord la montagne comprend, langue où la polyphonie se concentre en un son unique, comme l'onde aérienne s'empare du son indivisible et nous l'apporte.

Il y a dans « Gulnar » un goût amer et doux de larmes et de fleurs, les confidences de la source, une marée de plaintes secrètes, toutes remplies de baisers et de douleurs. C'est l'amour même enfin porté à la mesure de l'amour, réduit à ce corps simple qu'est l'amour, à cette réalité qui se définit par la naissance et par la mort.

Et, pour qu'il ne déroge point aux lois de notre paysage, chez Michel Trad, aussi, ce sont les fleurs chargées d'essence qui s'entassent sous les étoiles : cela va du jasmin à la rose éclatante avec, d'un murmure à l'autre, comme une respiration dans la nuit.

**Ronsard eut ses « amours » et Michel Trad a les siennes.** Et l'on est surpris et touché de voir que souvent l'accent est le même, avec la différence que cet accent est rustique chez notre poète, et qu'il baigne dans l'odeur des champs. Evoquer ici Ronsard, c'est faire à Michel Trad un honneur insigne. Pour nous, il le mérite bien...

**« Toi et moi, et ce pot de basilic –  
Et ces bonnes bouteilles –  
Et, qu'après nous, la terre entière soit ivre ! »**

J'ai traduit ce petit poème avec mes faibles moyens. Je pense ici à Ronsard écrivant :

**« Versons ces roses dans ce vin,  
Dans ce bon vin, versons ces roses,  
Et buvons l'un à l'autre, afin  
Qu'au cœur nos tristesses encloses,  
Prennent en buvant quelque fin... »**

Mais voici un fragment de strophe – (comment interpréter ce qui ne peut se traduire ?) – caractéristique du poète de Gulnar :

**« Sur le chemin de la fontaine...  
...cette lune sur l'épaule de la montagne nocturne,  
Et qui a des mots sur son visage...  
Cette lune prête aux confidences  
Et qui chasse les nuages pour respirer mieux...**

J'aime cette voix qui ramène tout aux gouffres de l'amour, (comme au désert de l'amour), qui s'empare de l'aube et de la nuit pour en faire une demeure, qui se perd dans la lune pour se retrouver dans le soleil. (Si je pouvais mieux traduire, je traduirais davantage. Ce poème exquis : « Mech Faï'a » – par exemple, « Je ne me souviens pas », je le recommande au traducteur de demain.)

J'aime ces cris de primitif, au sens des artistes du quattrocento qui peignaient comme s'exprime Michel Trad...

Ils sont quelques-uns maintenant, chez nous, à libérer la noble langue arabe de lois austères pour lui permettre de courir les champs. Et si l'on peut s'égarer un instant dans l'orthographe neuve, **c'est un ravissement de découvrir dans le mot rajeuni par l'instinct populaire la vie et la liberté.** Les rimes, alternées et souples, ne sont plus la litanie monotone de la littérature officielle.

**La poésie au Liban participe du besoin de liberté qui nous prend aux entrailles.** Elle aussi veut se passer quelquefois de contraintes. Alors, elle harmonise son chant avec la symphonie des éléments et le chant des oiseaux.

**Mais que l'amour est donc fort dans ce vocabulaire de terre mouillée et de plantes parfumées !**

**Michel Trad, conservateur de Baalbek et des colonnes illustres, ce sont les amours de la montagne et du torrent que vous nous conservez aussi.**

**M. C.**